



Faire, défaire, refaire
Nantes-Chantenay | 2023
Musique et Danse
en Loire-Atlantique

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

4	Édito
5	Formation-action culture/social
9	Avis aux lecteurices
10	Les petits trous du Dix
13	À travers champ dans le boudoir
18	Climax Climax Climax Climax Climax
22	MOCHE : une danse pas si moche !
26	Le mini-dico du spectateur
35	Crédits
37	Colophon

Édito

Le Département de Loire-Atlantique, dans son projet stratégique, a fait le choix d'articuler son action autour des solidarités (éducatives, sociales, territoriales) et de travailler sur la culture comme levier d'insertion sociale et d'émancipation à l'échelle des territoires.

Au-delà de la mobilisation des acteurs et des actrices du social et de la culture pour développer des projets culturels avec et pour les publics accompagnés socialement, il est apparu nécessaire et indispensable de proposer une formation commune aux acteurs et aux actrices du social et de la culture d'un même territoire, qui prenne en compte la diversité des profils professionnels pour favoriser l'interconnaissance, lever des freins, « casser » les représentations, parler un langage du commun.

Cette formation est le fruit d'un dialogue permanent avec les collectivités, particulièrement dans le cadre des projets culturels de territoire initiés par le Département, et se co-construit avec les différents acteurs et actrices du territoire.

L'objectif est de proposer cette formation dans les six délégations, sachant qu'une première expérimentation a eu lieu dans la délégation du pays de Retz en 2019, qu'une formation s'est déroulée dans la délégation d'Ancenis et qu'une autre s'annonce en pays de Clisson en 2023-2024.

Pour cette édition 2023, la formation s'est déroulée dans la délégation de Nantes et plus précisément sur le territoire de l'Espace départemental des solidarités (EDS) de Chantenay, permettant aux acteurs et actrices de ce territoire de s'outiller pour travailler en réseau avec d'autres partenaires de proximité (sociaux ou culturels et artistiques). La thématique de la parentalité répond aux besoins exprimés par les professionnels et professionnelles directement liées à la réalité de ce quartier, qui accueille de nombreuses familles et où il est nécessaire de s'adresser aux parents, mais aussi aux enfants.



FORMATION-ACTION CULTURE/SOCIAL

Délégation Nantes-Chantenay, 2023



S'il y avait trois mots pour qualifier ce nouveau cycle de formation-action culture/social sur le territoire de Nantes-Chantenay, ce serait ça : faire, défaire, refaire.

« **Faire** », ce serait le « faire-pour-soi-même », par exemple éprouver un atelier de pratique artistique pour sa propre gouverne. On ne connaît pas la danse ni sa technique, et ce n'est pas un souci : on danse pour soi et on met au travail sa relation avec son propre corps. Ce que notre compagnon de route et chorégraphe Laurent Cebe nommera « le travail par le corps ». Une traversée dansée de

l'intime dans une dynamique collective, un voyage exploratoire entre soi et soi dans un « groupe de spéléologues » : on s'engouffre collectivement dans les méandres du dessin à la recherche de son corps intérieur.

Cette exploration de soi pour soi avec soi, on la pratiquera en atelier Danse et Dessin sur une immense feuille blanche, autour de l'exposition « Signatures, l'art de s'identifier » aux archives départementales ou lors de ce jeu Bord de scène où chaque personne s'essaiera, non sans espièglerie, à prédire le spectacle MOCHE. Des expériences dans l'entre-soi de la formation, sans injonction de transférabilité immédiate vers des publics dits « vulnérables ».

Après cette phase du « faire-pour-nous-même », la formation nous conduira à *faire faire* aux familles, et là ça se compliquera. Enfin... ça se compliquera a priori. Inviter des personnes en situation de vulnérabilité à voir un spectacle (MOCHE) que l'on n'a pas vu ? Le challenge sera difficile, mais réussi. Là encore il s'agira de corps. Il s'agira de partir de son corps de travailleuse sociale ou d'actrice culturelle qui a déjà expérimenté un atelier autour de MOCHE. De trouver les outils (flyer, image, conversation-petit-déjeuner, ...) pour donner envie de pratiquer ce tandem improbable dansedessin et d'aller voir le spectacle qui en découle. Envie à partir de nos envies ? Car on ne sait rien du désir enfoui d'art et de culture des personnes accompagnées, on ne sait trop rien de leur connaissance en dehors des inévitables préjugés à leur endroit. On amorcera un désir réciproque de pratiquer la danse et le dessin ensemble, en espérant que le temps de ce « faire-ensemble » créera les conditions de l'émancipation de toutes et tous. On essaiera d'inclure tout le monde, et de pratiquer la permutation des rôles, les professionnels et professionnelles du social ou de la culture se laissant enseigner par les personnes accompagnées : il y aura toujours, dans l'assistance, une expertise cachée se révélant au grand jour dans l'en-commun de l'expérience. Alors on se dira peut-être que ce « faire-ensemble » aura défait nos préjugés. On nommera donc cette seconde phase d'action le « **défaire** ».

Bien évidemment, il y aura des réactions par scepticisme. Ce n'est pas la fin du monde. Une micro-perspective s'annoncera, puisqu'on aura déjà fait quelque chose ensemble, un quelque chose de l'ordre du symbolique, qui aura réuni tout le monde autour d'un même objet, de surcroît contributif, en dehors de la classique relation aidant-e-aidé-e. Et dans cette fabrique artistique on aura essayé que chacun et chacune y soit, dans l'expérience, même en se mettant au bord du plateau de danse, cet enfant aura fait le dessin qu'il aura vraiment voulu faire, ou restera là, juste là, à regarder les autres danser et dessiner, juste là avec son père à ses côtés à regarder les autres pratiquer, il profitera assurément de la présence de son père, et ils seront là tous les deux à danser du regard entre eux tandis qu'à côté, sur le plateau, les autres danseront et le duo parent-enfant se regardera et parfois regardera les danseuses et se regardera de nouveau, se regarder et regarder sera aussi une façon de faire et tout cela s'associera à cette dynamique collective, c'est comme ça qu'on fait société, se dira-t-on, c'est comme ça qu'on œuvre ensemble, se répétera-t-on, et tout ça vaut bien au minimum quelques coups de sueur non ? Tant et si bien que « **refaire** » paraîtra évident, refaire en tirant ce premier fil d'expériences communes, en le déroulant un peu au gré du vent et des envies, pour déployer l'expression de ces subjectivités multiples et s'ouvrir encore et encore à l'émergence de l'inattendu. Et puis, quand les énergies se feront moindres, nous irons tricoter avec les œuvres tissées de fil et de pensées de Louise Bourgeois, que l'artiste plasticienne désignait par la formule que l'on fera désormais nôtre : « **I do, I undo, I redo** (1). »

(1) « **Je fais, je défais, je refais.** »



Avis aux lecteurices

Ces textes proviennent d'une libre interprétation d'échanges entre stagiaires, formateurs, formatrices et artistes pendant cette formation-action culture/social. Sont privilégiés les points les plus saillants, la manière dont les idées ont été exprimées, les éléments de langue les plus vivifiants. Au final, ces textes n'ont pas pour objet de restituer la réalité et la totalité des discussions, mais présentent quelques moments en déployant les ressources, le rythme et la langue propres à l'auteur.

Les petits trous du Dix



Ce matin.
Au Dix.
Grande grande joie.
À s'immerger.
Dans cette formation-action-culture-social.

Terminé cette nuit.
Les mille et une choses à faire.
En dehors de cette action-formation-social-culture.
Tout fait dans la nuit.
Pour être libre ce jour.
Une dispo mentale.

Y être.
Vraiment.

Derrière le bar à café-thé-jus-de-fruits-chouquettes.
Des gens enlèvent leurs chaussures.
Super j'adore vivre sans mes chaussures.
En plus j'avais mis des chaussettes sympas (mais trouées).
Pour s'immerger dans ce social de la culture en formation-action.

Un mec vous invite à marcher.
Avec vos chaussettes trouées (mais sympas).
Sur cette immense feuille.
Quatre mètres sur dix.
Un tapis de danse ils appellent ça.

Danser c'est bien.
Écrire c'est bien aussi.
On a tartiné le tapis.
Déposer nos charges mentales.
Crayonner nos trouées de vie.

Je me suis mise à l'aise.
J'ai retiré mon pantalon.
Dans ma nuit sans sommeil.
J'avais tout prévu.
Même une tenue de danse.
Sous ce jean bleu dense.

On s'est roulées par terre.
Les uns, les unes, devant les autres.
Pendant ce temps le mec.
Vous parlait allongé.
Il vous parlait de son lit.
Les autres ont même dansé.
Avec ce mec qui vous parlait de son lit.
On est loin du scolaire d'hier.
On a vraiment piétiné le tapis.
Vivre cette expérience pour la proposer à d'autres.
C'était ça l'idée du mec qui vous parlait de son lit.
D'être passeuses pour ceux et celles qu'on aide.
Il prenait vraiment plaisir à nous interpeller.

Vous qui vouliez faire avancer le monde.

Qu'il disait.

Au fond de votre lit.

Qu'il disait encore.

Au fond de votre nid.

Encore.

Au fond de votre Dix.

Encore.

Au fond de cette culture du social en action-formation.

Passer par l'expérience.

Vous-mêmes.

Pour vous-mêmes.

Ce mec qui vous parlait de son lit.

C'était un point qu'il voulait absolument que l'on vive.

L'expérience pour vous-même.

Il appelait ça.

Les crayons jonchent le tapis par dizaines.

Nos mains les font danser.

Notre énergie on la met là.

À faire danser ces crayons.

Notre boulot c'était ça.

Passer et repasser avec ces crayons.

Le dessin prend le tapis.

La danse est au tapis.

Nos gestes sont dessins.

Et nous, et moi, et moi, et nous.

On se lâche.

J'adore.

Texte écrit à partir d'une mini-interview le vendredi 27 janvier 2023, au Dix, à 12 h 32, à la suite de l'atelier autour de MOCHE, mené par le chorégraphe et danseur Laurent Cebe.

À travers champ dans le boudoir

Répertoire de paroles entendues, *légèrement réécrites et complétées*, à l'occasion d'une après-midi de conversations dans un boudoir éphémère quelque part sur la butte Sainte-Anne, à Nantes-Chantenay.



- 1 - Le champ culturel n'est pas toujours la priorité du champ social.
- 2 - Le champ social n'est pas toujours la priorité du champ culturel.
- 3 - Dans chacun de ces champs, les jachères peuvent se prolonger : la faute à pas le temps.
- 4 - Parfois, les jachères peuvent durer. Jusqu'à devenir la norme.
- 5 - Le champ culturel semble aller mieux, quand même. Des artistes vont jusqu'à fabriquer leur ligne esthétique à partir de la vulnérable rencontre avec des habitants (vers un art en commun ?). Mais ça reste des actions isolées. Des situations atypiques — comme on dit.
- 6 - Le champ social semble aller mieux, quand même. Des travailleuses sociales vont jusqu'à fabriquer leur ligne

d'accompagnement à partir d'expériences culturelles associant des personnes vulnérables (vers un travail social en commun ?). Mais ça reste des actions isolées. Des situations atypiques — comme on dit.

7 - D'ailleurs, faut qu'on nous le dise : elle est où, cette urgence vitale de mise en lien de personnes vulnérables avec une œuvre et ses artistes ?

8 - C'est tellement urgent que certains médiateurs culturels s'aventurent jusqu'au domicile des gens pour leur présenter le programme de la saison à venir.

9 - La présentation à domicile, ce nouveau concept de la médiation culturelle.

10 - « Bonjour, j'ai cette artiste dans mon programme, est-ce que ça vous dirait de travailler avec nous ? »

11 - Enfilons le pull-over dans le bon sens. Allons voir les actrices du social pour évaluer les besoins et, ensuite, proposer un regard artistique. Autrement dit : regarder communément un terrain en préparation d'une aventure artistique, plutôt que de proposer un regard artistique sur un terrain aventureux.

12 - Rencontrer d'autres champs professionnels, c'est évoluer à travers champ et passer d'une prairie à l'autre en grimpant des talus toujours abrupts. Les pratiques et les langues sont parfois étrangères les unes aux autres. Utiliser « sortie de résidence » pour un culturel est super classique. Mais l'éducateur va-t-il pouvoir se dépatouiller avec cet élément de langage : la sortie de résidence, est-ce sortir d'un Ehpad ?

13 - « Ce jeu Bord de scène autour de MOCHE, là, franchement, est-ce abordable et transférable dans mon travail d'assistante de service social ? Je ne me vois pas le mener avec des personnes vulnérables. Vous me voyez leur expliquer, “Ben voilà, on va faire un jeu qui prend la forme d'une discussion d'après-spectacle, comme s'il venait d'avoir lieu. Ensemble, on va prédire un spectacle.”

Non, vraiment, je ne m'y vois pas. On va peut-être bien s'amuser, mais je risque d'en perdre quelques-uns. »

14 - Et si les actrices culturelles ou les travailleurs sociaux avaient le droit d'expérimenter les choses pour eux-mêmes, avant de toujours penser utile. Travailler sa propre émancipation pour créer les conditions de l'émancipation du public ?

15 - Il y a des pièges dans ce mariage du social et de la culture. Des pièges dans lesquels nous tombons inévitablement. Mais les connaître peut aider à les esquiver au mieux et éviter un divorce pour altération définitive du lien conjugal. Par exemple éviter d'augurer de l'incompétence des gens que l'on accompagne. Éviter de penser à la place de.

16 - Comment concrètement amorcer les choses ? On créera un mouvement des dynamiques et des postures, on mixera les désirs ou les non-désirs de chacun et chacune, et on proposera des expériences horizontales, des expériences ascendantes, des expériences descendantes, des expériences horizontalodescendantascendantes.

17 - Quid de la parole lumineuse qui émerge sans que l'on ne s'y attende. Tout d'un coup « ça » sort. Ce « ça », l'or que chacun et chacune a en soi, émerge. C'est un peu « ça », l'esprit de cette formation.

18 - Faire « ça » plus souvent avec des familles, je suis sûre que « ça » pourrait débloquer plus vite les situations complexes.

19 - « Ça » ne fait pas toujours consensus. Tout le monde n'est pas convaincu de l'apport des arts et de la culture au champ social. Mes collègues disent souvent : « Concrètement demain "ça" ne va pas enlever les difficultés. » Oui, c'est vrai, « ça » n'enlève pas les difficultés. Mais « ça » contourne, « ça » déplace, « ça » ouvre vers l'imaginaire, ce vaste pays dans lequel nous allons si peu et qui ne demande pas de passeport même aux personnes les plus fragiles.

20 - Pourquoi résister à ce mouvement émotionnel qui est issu de

ce « rêver ensemble » que représentent les pratiques artistiques et culturelles, au motif que ces personnes soient « empêchées », « en déshérence », « exclues », des « non-publics » ? Nous avons un travail à faire de déconfiscation de l'art, qui appartient autant à ceux et celles qui le produisent et le commandent, qu'à ceux et celles qui font société en étant là, juste là. Et ce n'est pas parce que ces personnes seraient vulnérables que nous devons abaisser nos exigences d'aller pratiquer, ensemble, des expériences artistiques même (très) pointues susceptibles de fabriquer du commun.

21 - Postulat : face à une œuvre, une accompagnatrice sociale est susceptible d'être perdue, parfois davantage que les personnes accompagnées. On ne sait pas, on ne sait rien, avant que l'expérience esthétique ait lieu. Parfois la travailleuse sociale devient vulnérable devant l'œuvre... tandis que la personne vulnérable enrichit l'œuvre par sa compréhension intime du geste de l'artiste.

22 - D'ailleurs, que sait-on de la culture des personnes vulnérables ? Les gens viennent avec leur culture, et nous on voudrait leur apporter une culture sans écouter la leur, sans lire attentivement le livre vivant qu'ils portent dans leur corps et dans leurs vies ? Est-on capable d'accepter que ces personnes « démunies », « dérivantes », disposent aussi de savoirs et que ce soient de vrais savoirs, qui participent à une éducation mutuelle ? Aussi se demander, dans un souci d'émancipation réciproque : eux, « les gens », qu'ont-ils appris et ont-ils conscience qu'ils ont appris quelque chose au travailleur social ou à l'artiste ? Si on est capable de faire ce travail ensemble, alors on avance d'un pas dans ce qu'on peut appeler la « décolonisation » : changer, en échangeant, sans perdre sa nature.

23 - Cette résistance à insuffler le détour artistique et culturel dans le champ social ne s'ancre-t-il pas dans la peur des accompagnantes d'être noyées dans le même espace émotionnel que les personnes accompagnées, à se retrouver physiquement à accompagner des familles dans des lieux tiers ? À mélanger des émotions dans une pratique artistique commune en atelier ? Jusqu'à pleurer aux côtés des personnes accompagnées face à un spectacle bouleversant. « L'atelier Danse et Dessin de Laurent Cebe, ce n'est pas juste se

rouler au sol sur un tapis de dessin... Si je pleure ou si je me mets en colère, qu'est-ce que ça génère ? »

24 - Pratiquer l'art du théâtre ou l'art d'être spectateur, n'est-ce pas un moyen de renforcer cette place en l'habitant autrement, en la revisitant, en acceptant son mouvement, et, ainsi, saisir l'occasion d'ajuster la proximité avec les personnes accompagnées. Trouver, peut-être, la juste proximité.

25 - Face à cette sensation d'un détour culturel chronophage, la bonne volonté en travail social ne suffit pas toujours, convaincre ne suffit pas toujours, les belles idées ne suffisent pas toujours, l'enthousiasme ne suffit pas toujours. Alors que faire ? « On est allés avec l'ensemble de l'équipe salariée voir un spectacle, puis rencontrer l'équipe artistique », dira une responsable de l'Espace départemental des solidarités. « Une sortie pendant les heures de travail. Pour le coup les acteurs sociaux n'avaient pas tout à construire, mon rôle était de les soutenir autant que faire se peut. D'être passeuse de liens culturels. C'est devenu une de mes problématiques managériales. » Par ces actions collectives, on oublie que les familles peuvent nous voir autrement et que nous, on peut voir aussi les familles autrement.

26 - Le fond des choses, ce n'est pas la place de l'art et de la culture dans le champ social. C'est la place de l'action collective et de son potentiel apport à chacun, à chacune et au commun. Du coup arrive cette vieille question, presque une antienne, qu'on ne parvient jamais à résoudre : qu'est-ce qui est le plus important, l'action individuelle ou l'action collective ? Eh bien, ce sont les deux, et pas seulement l'un ou l'autre. Et c'est bien sûr deux fois plus exigeant.

Texte écrit à partir des témoignages oraux des stagiaires de la formation-action culture/social, recueillis le 29 mars 2023 dans un boudoir aménagé au sein de l'Espace départemental des solidarités de Nantes-Chantenay. Merci à la sage-femme pour le prêt de son espace, et surtout ses coussins d'allaitement qui ont procuré le bien-être et la détente nécessaire pour se raconter et penser.

Climax Climax Climax Climax Climax



Et il y a eu ce moment clé.
À Nantes-Chantenay.
C'était un vendredi.
Le 27 du mois de janvier.
Il était 12 heures.
Au Dix.

À gauche, les stagiaires.
Au centre, les formatrices.
À droite, Laurent Cebe.

L'évènement est lointain.
Reste le souvenir d'une belle tension.
Une tension formatrice — comme on dit.
L'impression d'être au cœur de « l'affaire ».

L'affaire ? Quid du rôle de l'artiste et quid du rôle des travailleurs et travailleuses sociales quand il s'agit d'imaginer un projet sur mesure, par la mise en place de l'atelier MOCHE, pour des familles. On appelle ça « construire un parcours culturel adapté à son public et à une programmation artistique ».

Le premier réflexe des stagiaires, en présence de l'artiste, est de solliciter l'artiste — puisqu'il est là, il doit bien avoir quelques clés pour préparer le public à entrer dans son propre travail, après tout c'est lui qui le connaît le mieux.

Le premier réflexe de l'artiste, en présence des stagiaires, est de répondre à la sollicitation des stagiaires — puisqu'ils sont là pour apprendre, aidons-les.

L'artiste, après une matinée à artistiser avec les stagiaires, n'avait plus le jus nécessaire.

Les stagiaires, après une matinée à artistiser avec l'artiste, n'avaient plus le jus nécessaire.

Alors c'est l'artiste qui s'y colla. Il était payé pour, tout le monde a dû se dire — même lui, il a dû le penser très fort.

Il commença à imaginer comment les familles accompagnées pouvaient entrer dans son atelier. Il commença à imaginer des façons de faire pour des gens qu'il ne connaissait pas, en présence de stagiaires qui connaissaient le contenu de l'atelier pour l'avoir pratiqué le matin, et qui connaissaient, pour certains et certaines, les gens.

Cahin-caha, les stagiaires se reposaient sur l'artiste, trop contents et contentes d'être en présence de quelqu'un qui cherche, et qui va trouver, c'est son métier, de trouver comment être avec le public. Avec son art à lui.

Ben non (non et non).

En premier lieu son métier est d'artistiser (non de médiatiser).

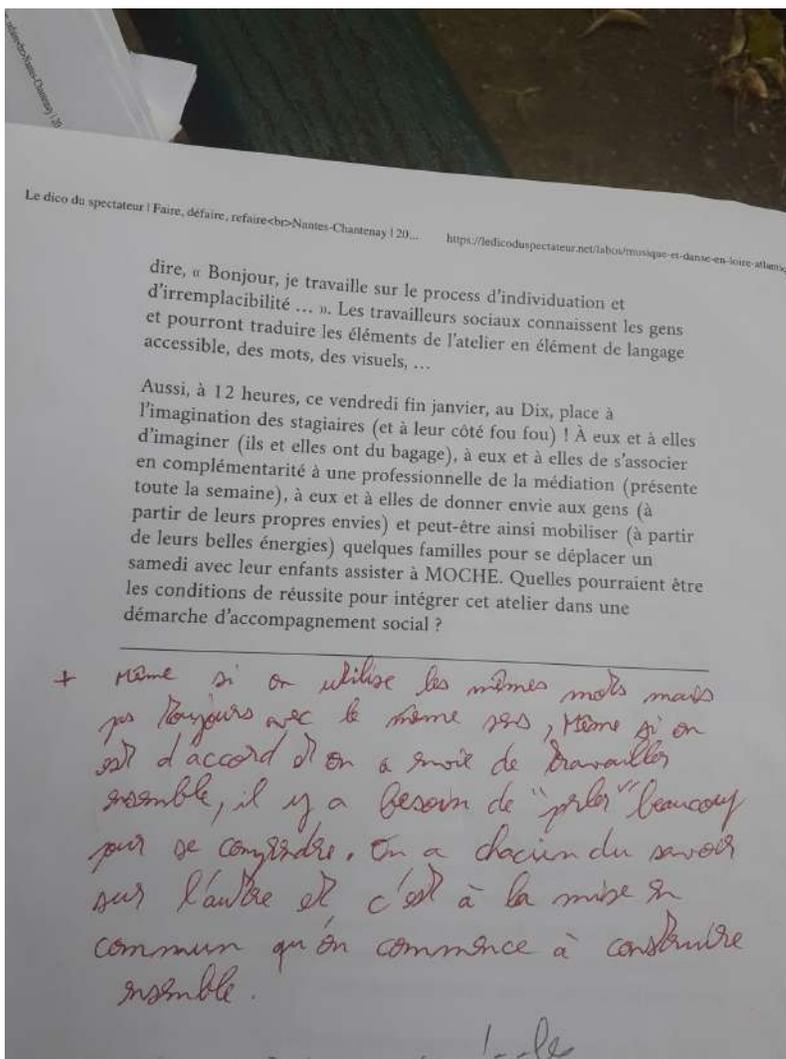
Enfin, c'était pas prévu du tout que le chorégraphe médiatise. Pas prévu dans le cahier des charges. Les artistes sont parfois très mal placés pour parler de ce qu'ils font, Laurent Cebe ne va pas leur dire, « Bonjour, je travaille sur le process d'individuation et

d'irremplaçabilité ... ». Les travailleurs et les travailleuses sociales connaissent les gens et pourront traduire les éléments de l'atelier en élément de langage accessible, des mots, des visuels...

Aussi, à 12 heures, ce vendredi fin janvier, au Dix, place à l'imagination des stagiaires (et à leur côté fou fou) ! À eux et à elles d'imaginer (ils et elles ont du bagage), à eux et à elles de s'associer en complémentarité à une professionnelle de la médiation (présente toute la semaine), à eux et à elles de **donner envie** aux gens (à partir de leurs propres envies) et peut-être ainsi **mobiliser** (à partir de leurs belles énergies) quelques familles pour se déplacer un samedi avec leurs enfants assister à MOCHE. Quelles pourraient être les conditions de réussite pour intégrer cet atelier dans une démarche d'accompagnement social ?

La première version de *Climax Climax Climax Climax Climax* a été proposée en lecture-rature-commentaire aux stagiaires de la formation-action. Extrait d'un commentaire, écrit le 29 juin à 12 h 35, à l'occasion du bilan de la formation, à la mairie de Nantes-Chantenay.

« **Les stagiaires et les artistes utilisent les mêmes mots mais pas toujours le même sens. Les unes et les autres ont envie de travailler ensemble mais ignorent parfois comment. Les uns et les autres ont besoin de "parler" beaucoup pour se comprendre. Les unes et les autres possèdent du savoir sur l'autre, une "connaissance mutuelle". Ce moment est beau, au sens où il permet à chacun de passer du mode "on s'observe et on se jauge" en mode "découverte commune". Et c'est lors de cette mise en commun que l'on a commencé à construire ensemble. »**



MOCHE : une danse pas si moche !



OUEST-FRANCE - VENDREDI 31 MARS 2023 - PAGES
NANTES/CULTURE

C'est une pièce très courte (30 minutes) mais d'une densité remarquable que Laurent Cebe nous a proposée mercredi dernier à la mairie de Nantes-Chantenay, salle des mariages. Le public était encore nombreux, après avoir vu MOCHE, à rester au bord de scène en présence du dessinateur-chorégraphe, du danseur Cédric Cherdel et du musicien Jonathan Poulet.

Interrogé lors de cette rencontre d'après-spectacle sur l'occasion de

jouer au cœur du symbole républicain, Laurent Cebe s'est réjoui d'un tel lieu pour signifier le mariage de la danse et du dessin. Mais c'est presque à un mariage à trois que le public nantais a assisté, médusé, tant la musique électronisante-planante de Jonathan Poulet fut omniprésente. Un geste créatif nécessairement libre. Libre d'être vu par toutes et tous, et libre de s'associer à l'ensemble des arts quels qu'ils soient : MOCHE, un mariage des arts pour toustes.

Si l'intention est de montrer le corps dans sa beauté mais aussi dans ses imperfections, MOCHE, par sa mise en scène sobre et efficace, sait laisser de la place à l'imagination des spectateurices. Quelqu'un dans le public a dit : « Le dessin me fait penser à ce que fait quotidiennement mon fils de quatre ans. » S'interrogeant logiquement sur la qualité des dessins, ce même spectateur interpella le danseur Cédric Cherdel qui ne tarda pas à répondre : « C'est un dessin de grande taille que j'ai réalisé avant de concevoir la danse. Le dessin me sert de tapis de danse. Je cherche à exprimer avec mon corps ce que j'ai au préalable dessiné. »

Les traits du dessin représentent l'énergie du danseur ; les couleurs, ses sensations. Dans MOCHE, c'est le danseur qui s'exprime à travers une partition dansée qu'il a lui-même réalisée et dessinée. Une partition qu'il peut remettre en jeu en fonction des différents contextes de représentations (six soli sont en prévision, pour s'ouvrir sur une pièce-apothéose rassemblant les six interprètes). Avec la complicité du chorégraphe Laurent Cebe, Cédric Cherdel a interrogé la notion de « maison », le « chez-soi ». Une notion abstraite qui ne donne pas forcément lieu à une forme figurative : « J'ai dessiné sur la feuille des endroits que je voulais habiter, et les traces dessinées représentent mes émotions du moment. Cela, on peut tous le faire, votre fils, vous, moi. » Un spectacle proche de l'enfance, qui cherche à représenter ce que l'on vit dans l'instant. L'enfant, fait remarquer le danseur, ne pense pas à comment dessiner, mais à quelles sensations tracer. MOCHE, un spectacle qui invite à se glisser à la rencontre de son enfance perdue ?

Le public, franc, parfois un peu hostile, s'enflamma à propos du short blanc (bien) moulé porté par le danseur Cédric Cherdel :

« Ce blanc du short fait penser un peu à la feuille blanche sur laquelle vous avez dit avoir travaillé au début. » Les artistes, parfois preneurs d'analyse sur leur propre geste, reçurent avec joie la réflexion de cette spectatrice en verve. La fin de l'échange n'évita pas LA question que toutes et tous se posent, à savoir : « Pourquoi MOCHE ? » « Parce que rares sont les personnes qui dans leur corps voient de la beauté, et parce que MOCHE est tout sauf laid : il représente une expérience de beauté subjective, une expérience à observer et à écouter, où on se laisse guider pour ressentir davantage dans son corps que dans sa tête et son intellect », expliqua le chorégraphe Laurent Cebe, avant d'insister sur le fait que son geste chorégraphique n'a pas d'influence.

Toujours délicat, cette histoire d'influence : bien évidemment une spectatrice attentive et lectrice de plaquettes piégea le chorégraphe, en rappelant ses filiations artistiques, et pas des moindres : le mouvement Fluxus, le travail des chorégraphes Anna Halprin et Lisa Nelson, le groupe The Velvet Underground et les mouvements comme l'anti-style. « Je me demande juste ce que je vais raconter à mon enfant pour venir demain revoir MOCHE », a conclu la spectatrice quelque peu abasourdie de tant de mots pour une danse si sobre, et s'étonnant de ce titre dissuasif pour une danse si persuasive. D'ailleurs, elle laissa derrière elle, sur un coin de table, un petit papier blanc, du même blanc que le tapis de danse et le fameux short, où il était griffonné « **MOCHE ne parle pas vraiment du moche mais pas du beau non plus. MOCHE ne raconte pas une histoire, MOCHE ne s'inspire pas de contes, MOCHE ne présente pas une série de personnages... MOCHE, c'est autre chose. MOCHE propose un chemin intérieur où le public travaille son propre regard au corps. Dans un certain sens, MOCHE pourrait être qualifié de "danse brute sur dessin brut sur musique brute".** »

Cet article est le récit d'un jeu Bord de scène mené à la mairie de Nantes-Chantenay, autour du spectacle MOCHE de Laurent Cebe, que l'on fait semblant d'avoir vu. Il s'agissait, par ce travail de prédiction de MOCHE, de chercher comment « partager une expérience de spectateurice » : une approche pour démythifier les représentations que l'on peut avoir sur les spectacles pour pouvoir mieux les partager. Car la réalité est la suivante : beaucoup de « passeurs et passeuses » de spectacle n'ont pas vu le spectacle qu'ils ou elles promeuvent.

Bord de scène est un jeu qui prend la forme d'une discussion d'après-spectacle, comme si ce dernier venait d'avoir lieu. Le jeu construit collectivement la fiction d'un spectacle à venir. Les joueurs et joueuses se divisent en journaliste, chorégraphe, danseurs et danseuses, et discutent du spectacle comme s'il avait déjà eu lieu, et en discutent les pourquoi et les comment... Une des personnes présentes est un joueur ou une joueuse entraînée. Il ou elle amorce la partie et y met fin.

Bord de scène est un des dispositifs participatifs que propose la plateforme numérique du *Dico du spectateur*. Chaque expérience collective est un parcours libre, dont les spectateurices peuvent entrer et sortir leur guise.

ENTRAÎNÉ·ES OU NON, AUCUN DES JOUEURS ET JOUEUSES N'A VU LE SPECTACLE.



Pendant le jeu Bord de scène, le 29 mars 2023, à la mairie de Nantes-Chantenay.

A

Spectateur- Animateur-socioculturel

// *choisir un spectacle* // Lance des ponts entre l'œuvre et le public. Ne craint pas d'explorer les terres inconnues. Dans l'idéal, joue les éclaireurs en allant voir un spectacle : si c'est juste, et que le fond rejoint la forme, emmène, pourquoi pas, « son » public dans le cadre de son activité professionnelle. Si c'est mauvais, lance des tomates, des flèches ou des piques à brochette. Et va défricher d'autres jungles. À la recherche de l'émotion perdue.



Expérience : Val d'Oise 3

Collecte : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017

Géolocalisation : Espace Germinal, Fosses, Val d'Oise (France)

Spectateur- Animateur-socioculturel [2]

// *susciter l'envie* // Donne envie d'avoir envie.
Par tous les moyens imaginés : s'improvise
metteur en scène, écrivain, spectateur, artiste,
auteur, chanteur, critique, sociologue,
anthropologue, maître-chien, cracheur
d'abeilles, chorégraphe pour Bonduelle,
improvisateur en Obama (Yes **YOU** can ! Yes
WE can !).

Expérience : Val d'Oise 3

Collecte : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017

Géolocalisation : Maison des arts, Garges-lès-Gonesse, Val d'Oise
(France)



Spectateur- Donneur d'envie

Le spectacle vivant ? Une question de désir. Désir de spectater pour soi-même (je vois des spectacles pour ma propre expérience, l'occasion de consolider mes pulsions de vie même si parfois ça parle de la mort) et désir de spectater pour l'autre (j'aimerais tant partager cette expérience, l'occasion d'augmenter la réciprocité de nos échanges). Alors, bien sûr, donner envie d'aller voir une œuvre, c'est se risquer à être donneur de leçon ou même être accusé de faire de la propagande culturelle. Mais, parfois, on entrevoit au premier rang le Spectateur-Donneur-d'envie lâcher quelques sanglots, et on comprend dès lors que cette immense énergie employée pour convaincre provient des tripes — il n'y a pas de bon spectateur heureux.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique | Nantes-Chantenay

Inspiration : comité de pilotage de la formation-action culture/social
Nantes-Chantenay, juin 2023

Géolocalisation : Nantes, Loire-Atlantique (France)

E

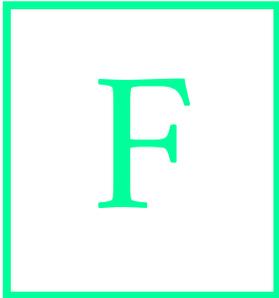
Spectateur-Engagé

Est le maître à penser de l'engagement politique du spectateur. Spectater des œuvres scéniques est un acte militant. Rassemble autour de lui des communautés de spectateurs croyant en une puissance politique des images scéniques. Puise dans l'œuvre le sens de ses actes, et part ensuite accomplir sa mission dans l'élaboration du monde.

Expérience : solitaire

Inspiration : lever de la sieste du matin, novembre 2021

Géolocalisation : Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (France)



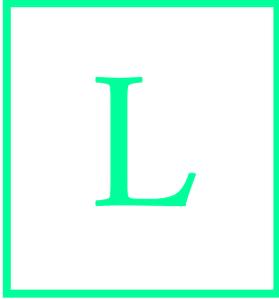
Spectateur- Frustré

Doit admettre qu'il ne peut pas connaître
l'essence de l'art.

Expérience : solitaire

Inspiration : lever de la sieste du matin, janvier 2017

Géolocalisation : [Saint-Nazaire, Loire-Atlantique \(France\)](#)



Spectateur- Lacrymal

C'est merveilleux. Ce spectacle a été conçu pour lui. L'histoire du spectacle est son histoire émotionnelle. En pleure. À chaque scène c'est la même chose : les larmes ne cessent. C'est pas possible. Comment les artistes ont-ils su ?

Expérience : solitaire

Inspiration : lever de la sieste du matin, mars 2016

Géolocalisation : Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (France)



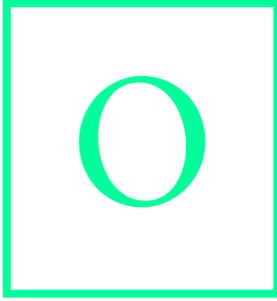
Spectateur- Mobilisateur

Dans la mouvance des volontaristes option « la vie on en fait ce qu'on veut », le Spectateur-Mobilisateur est persuadé que la bonne volonté est l'outil principal pour mobiliser les troupes de spectateurs. Car c'est bien le vocabulaire militaire qui lui sied le mieux, quand il doit faire face à la « résistance » des publics. C'est alors de toute une « stratégie » qu'il use, pour « esquiver » les mésenvies des habitant-es qui manquent, d'après lui, une occasion, enfin, de s'émanciper. Il va devoir chercher comment dès lors « libérer » ces habitant-es des contraintes qui les empêchent de venir voir ce beau spectacle qui passe enfin dans la ville, et qu'on ne peut pas rater.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique | Nantes-Chantenay

Inspiration : comité de pilotage de la formation-action culture/social
Nantes-Chantenay, juin 2023

Géolocalisation : Nantes, Loire-Atlantique (France)



Spectateur- Obligé-d'être-là

Est présent à ce spectacle pour assurer la présence de ses amis. Pour remplir la salle, donc. Pour faire honneur au Grand Service Public De La Culture. Pour servir la France de Jean Vilar et son « élitisme pour tous ». Mais Jean Vilar a-t-il pensé aux soirées sous la couette ? Avec une bonne bouillotte ?
Devant *The Voice* ?

Expérience : Athénor

Collecte : dits et écrits d'IMAGINE !, 5 avril 2014

Géolocalisation : Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (France)



Crédits

Formation-action culture/social initiée par le Département de Loire-Atlantique (délégation de Nantes-Chantenay et service Culture) / co-construite avec les partenaires culturels et sociaux du territoire / soutenu par Nantes-Chantenay, mise en œuvre par Musique et Danse en Loire-Atlantique (agence culturelle du Département).

Au regard de l'étendue du territoire de cette délégation nantaise, il s'agit de développer cette formation-action sur le secteur de l'Espace départemental des solidarités (EDS) de Chantenay, et de s'appuyer notamment sur la thématique de la parentalité, identifiée par les professionnel·les comme le fil conducteur qui permettra l'alternance entre des apports théoriques et des rencontres, visites, mises en situation, expérimentations et découvertes, associant des partenaires de proximité.

Le contexte

Le projet stratégique 2021 vient renforcer les orientations culture/social déjà affirmées dans celui de 2015. La culture doit ici être envisagée comme un levier d'accompagnement social, dont les professionnel·les du secteur social sont encouragé·es à s'emparer. La Direction de la culture œuvre en ce sens, elle introduit ce nouvel axe dans les diverses conventions passées avec les partenaires soutenus par le Département. En 2020, afin d'épauler et encourager des initiatives, deux dispositifs de financement de projets culture/social ont vu le jour, dont un à disposition de chaque délégation et un autre porté par la Direction de la culture.

Les constats

Sur certains territoires, des initiatives ont vu le jour et ont produit des effets positifs. Sur la délégation Nantes, la réalité du secteur social affiche bon nombre de contraintes, qui viennent freiner l'intention affichée ; aussi, faire s'articuler les pratiques de la culture et du social est une démarche qui demande à être accompagnée.

Objectifs de la formation

- Encourager le développement de projets artistiques et culturels pour et avec les habitant·es les plus éloigné·es de la culture ;
- Pour les acteurs et actrices sociales, enrichir et diversifier leur pratique professionnelle en investissant la culture comme outil d'accompagnement ;
- Pour les acteurs et actrices culturelles, aborder la question des publics sous un autre aspect. Démythifier les appréhensions et sensibiliser à la démarche ;
- Créer de l'interconnaissance inter-services avec le secteur de la culture et les partenaires du territoire de l'EDS, afin de créer une culture professionnelle

commune ;

- Faire vivre à des professionnel·les des expériences culturelles pour engager un travail de réflexion dans l'accompagnement du public, au travers du levier de la culture, les postures et pratiques professionnelles autour des actions collectives.

Compétences attendues

À partir d'apports théoriques et de mise en pratique artistique :

- Être plus à l'aise dans l'accompagnement et le développement d'initiatives artistiques destinées à un public accompagné socialement ;
- Se familiariser avec la démarche de médiation culturelle et son articulation avec la médiation sociale afin de mieux se positionner, que l'on soit acteur social, acteur culturel ou bien artiste ;
- Mieux appréhender les enjeux liés à la sortie culturelle ;
- Co-construire et mettre en œuvre avec les acteurs de la formation une action culturelle opérationnelle à destination des publics accompagnés socialement.

Profil des participant·es

- Agent·es du Département de l'EDS de Chantenay : travailleurs sociaux, puéricultrices, secrétaires médico-social, médecins PMI.
- Association sociale et/ou culturelle du territoire de l'EDS.

Les membres du comité de pilotage

Jimmy Scremin, chargé des secteurs Lien Culture-social et Culture et langues de Bretagne, Direction culture, Département de Loire-Atlantique

Jenny De Almeida, responsable du pôle S'épanouir avec la musique et la danse, à Musique et Danse en Loire-Atlantique

Fabienne Pinon, responsable de l'unité Sport et culture, délégation Nantes - Service Développement local, Département de Loire-Atlantique

Chrystèle Trouvé Lopez, responsable de l'Espace départemental des solidarités Nantes-Chantenay, délégation Nantes, Département de Loire-Atlantique

Magali Chelet, assistante sociale, Espace départemental des solidarités Nantes-Chantenay, délégation Nantes, Département de Loire-Atlantique

Anastasia Dugast, assistante sociale, Espace départemental des solidarités Nantes-Chantenay, délégation Nantes, Département de Loire-Atlantique

Les intervenant·es de la formation

Manon Pasquier, directrice/médiatrice des P'tit Spectateurs et Cie, Nantes ; intervenante fil rouge

Laurent Cebe, dessinateur-chorégraphe, Cie des Individué·e-s, Nantes

Cécile El Medhi, psychologue clinicienne, Saint-Nazaire

Severin Neveu, médiateur culturel, archives départementales, Nantes

Cyrille Planson, co-directeur du festival Petits et Grands, Nantes

Joël Kérouanton, écrivain et artiste-médiateur, coopérative culturelle Oz, Saint-

Nazaire

Avec la précieuse collaboration des acteurs et actrices culturelles et artistiques du territoire :

Christelle Hodeige, coordinatrice au collectif du Dix, Nantes

France Dumoulin, directrice de la galerie Rayon vert, Nantes

Esteban Boureau, médiateur scientifique, Planétarium, Nantes

Blandine Pineau, coordinatrice et médiatrice des Fabriques, assistante de la mission Laboratoires artistiques, Nantes

Romain Hermier, La Ville en Bois, Nantes

Pauline Malaterre, chargée de la médiation et de la communication, Nantes



Design graphique atelier g.u.i

Photographies Jenny De Almeida, Laurent Cebe, Joël Kérouanton, Manon Pasquier, Fabienne Pinon

Emprunt « La création partagée, un lieu du *commun* », par Jean-Pierre Chrétien-Goni, entretien avec Christine Delory-Momberger, Jean-Claude Bourguignon, *Le sujet dans la cité* 2013/2 (n° 4), pages 68 à 80

Les stagiaires Magali, Fabien, Anastasia, Géraldine, Isabelle, Bérangère, Nancy, Agnès, Éva, Valérie, Laure, Fabienne, Maële, Romain, Solène, Léonor, Chrystèle, Blandine et Pauline

Lecture-correction Mélanie Tanous

Direction éditoriale Jenny De Almeida, Joël Kérouanton, Fabienne Pinon

